

## **Une simple promenade – voir carte page 15 -**

Elle nous avait, en un premier temps, conduit à Zogno pour des courses diverses. Il ne fallait surtout pas manquer notre marchand de fromage, ne serait-ce que pour se procurer deux ou trois agri de derrière les fagots. Mais là-bas, plus que les agris, il y eut l'épouse du fromager, femme magnifique, aux yeux clairs, au sourire lumineux qui sut, ainsi qu'elle en avait l'habitude, nous accueillir au mieux. Femme véritablement superbe, avec des cheveux châtain, longs, réunis en une queue de cheval tout à fait délicieuse. On ne put s'empêcher de la regarder, de l'admirer, encore et encore, tant elle appartenait à cette catégorie de femmes en apparence parfaites, sorte de reines de la création qui règnent avec une sûreté non exagérée sur leur petit monde. Rencontre qui nous laisserait une fois de plus plein de reconnaissance envers ce qui est noble, ce qui est sourire et délicieuse amabilité.

Nous poursuivîmes notre route pour retrouver Almeno S. Salvatore – la cité au quatre merveilleuses églises - et ce bistrot où un jour nous avons dîné pour 10 Euros, et cela de manière parfaite.

Personne en Suisse ne pourrait le croire. Cette fois-ci ce fut plutôt à 12 euros, mais c'est l'importance. Tu choisis un plat de viande avec des frites. Ce n'est pas ici le steak qui est caché sous une frite, ce sont les frites qui sont cachées sous le steak, à croire qu'elles ont une valeur intrinsèque supérieure à celle de la viande ! Il y en a à revendre. Et en plus, tu peux te servir autant que tu le veux sur une assiette à part de salades diverses, toutes plus délicieuses les unes que les autres. Tu pourrais de cette manière manger le double d'une portion ordinaire que cela ne te coûterait rien de plus. La bière est à un euro, l'eau minérale de même, à moins qu'elle n'ait été gratuite. Et pour finir le café non seulement t'est offert, mais en plus on t'offre dans un petit verre une délicieuse mousse au chocolat que tu dégustes lentement tout en prodiguant ta reconnaissance à une Italie aussi généreuse. Et quand plus tard tu passes à la caisse, le tout t'est revenu, pour deux, à 25 euros, y compris la bière ! Incroyable ! A te demander comment un restaurant peut proposer autant pour un prix si modeste. A dîner ici tous les jours, ce que font par ailleurs nombre de routiers, de maçons, brefs de professionnels divers œuvrant dans le quartier ou à proximité, car il ne fait aucun doute que pour un tel festin on peut faire un crochet de quelques kilomètres !

Nos bons Suisses devraient parfois réfléchir et aller faire un tour par l'Italie. Il est bon de découvrir autre chose, d'oublier sa mentalité pour se mettre dans la peau des autres, de ne plus penser à cette razzia sur le porte-monnaie du client où chaque chose a son prix, dans presque tous les cas surfait, où donc l'on ne vous fait cadeau de rien, tandis qu'ici, ce n'est certes pas tout à fait gratis, mais presque en regard de l'offre !

On n'en revient pas. C'est le choc. Presque un traumatisme où nos propres valeurs se perdent quelque peu. Ainsi donc dans ce pays réputé pour n'être que

peu honnête en regard de la loi et des règles, il y en a d'autres, lesquelles vous pourriez analyser avec grand profit.

Au plafond sont des lampadaires, sorte de roues de char en tissu et de toutes les grandeurs. Un peu passé de mode, pourrait-on envisager, néanmoins créant une certaine ambiance. D'ailleurs les clients n'en ont cure, qui viennent ici pour manger bien et à bon marché et non pas regarder la forme et la couleur des lampadaires sous lesquels ils se sont assis.

Pour quant aux prix, certes cela n'est pratiqué que pour la semaine et le seul repas de midi. N'empêche ces menus à 10 ou 12 euros, ils existent et surprennent.

On poursuit la route pour gagner le val Imagna où nous avons à faire. A Capizzone précisément. Le village est traversé par la route principale descendant de la vallée pour rejoindre Almenno S. Salvatore. Elle constitue donc un axe et se trouve de cette manière dotée d'une circulation intense, surtout aux heures de pointe. L'endroit en conséquence n'est pas des plus accueillants. Puis nous remontons en direction de Berbenno par une route sinueuse, apparue interminable les premières fois que nous étions venus ici, puis peu à peu raccourcie par la connaissance que l'on peut en avoir.

Arrêt auprès d'une petite église à Ca Passero. Malheureusement, et comme il est presque toujours de coutume en Italie, la porte est fermée. On ne verra donc pas l'intérieur. Elle a été restaurée avec soin. Elle peut être de 1500 environ. C'est tout au moins ce que l'on nous dira à l'intérieur du bistrot du coin auquel nous sommes allés prendre un second café. Ils sont si petits, ils sont si minuscules que l'on pourrait en consommer toute la journée sans être à satiété. Des revues trônent sur une table. Notamment la Rivista di Bergamo, Grafica et Arte, de septembre 2007. Une production vraiment exemplaire, format petit A4, épaisse, pleine de photos couleur ou noir/blanc de qualité, études sur des établissements religieux à l'architecture méritoire, sur des photographes, sur des sujets culturels divers, bref, une petite merveille qui nous fait comprendre que somme toute l'art italien ancien, d'une richesse incomparable, est reconnu, analysé, protégé, mis en évidence. Bref, ce n'est pas ce que nous pourrions croire par l'indigence des télévisions et de leurs jeux débiles, le mot est encore trop faible, mais la connaissance vraie de l'histoire mise à disposition d'un public intéressé à qui l'on offre véritablement des merveilles. Il y a ici beaucoup à prendre.

La visite du hameau nous offre de jolies découvertes, vieilles maisons de pierre, que l'on restaure où qui seraient à entretenir. Mais voilà, le problème est que ne sait guère en ce genre ce qu'est la mesure, et que les restructurations portent très souvent atteinte de manière irréversible à ces anciens ensembles. Il n'y a pas d'unité, chacun fait ce qu'il veut, presque comme il veut, et si quelques règles sont néanmoins respectées, elles sont trop lâches pour permettre de garder une ambiance. Tout ainsi disparaîtra peu à peu de ce vieux pays qui sut ce que c'était que la pauvreté, mais qui en même temps, était capable de nourrir plus

qu'il ne le faut des élites qui dominaient la classe laborieuse de toute leur hauteur. Bourgeois et marchands qui avaient su se positionner et exploiter tout ce qui se trouvait à portée par le passage en direction des Alpes ou de quelque contrée avide de biens, tandis que les simples agriculteurs trimaient sur leur terre relativement ingrate et vivaient de manière difficile dans leurs vieilles maisons. Celles-là même dont aujourd'hui on rend hommage, et auxquelles, parce qu'on aime leurs vieilles pierre, on voue un culte pour le moins surprenant, souffrant presque en permanence de l'atteinte qu'on leur porte presque en permanence. Car ces antiques demeures surprennent toujours par leur disposition et leur environnement, serrées qu'elles sont souvent les unes contre les autres, comme pour mieux se tenir compagnie et affronter le temps qui passe, comme aussi pour laisser ailleurs le plus de terrain agricole qui servira à nourrir l'humanité. Et ce n'est pas rien, puisqu'il y a en tout cela des siècles, voire des demi-millénaires.



Un bistrot avec ces prix que vous ne trouverez jamais en Suisse. Est-ce là le miracle italien ?



Regarder, admirer, photographier...





Une église vieille peut-être de 500 ans mais dont le propre aujourd'hui est d'être toujours fermée.

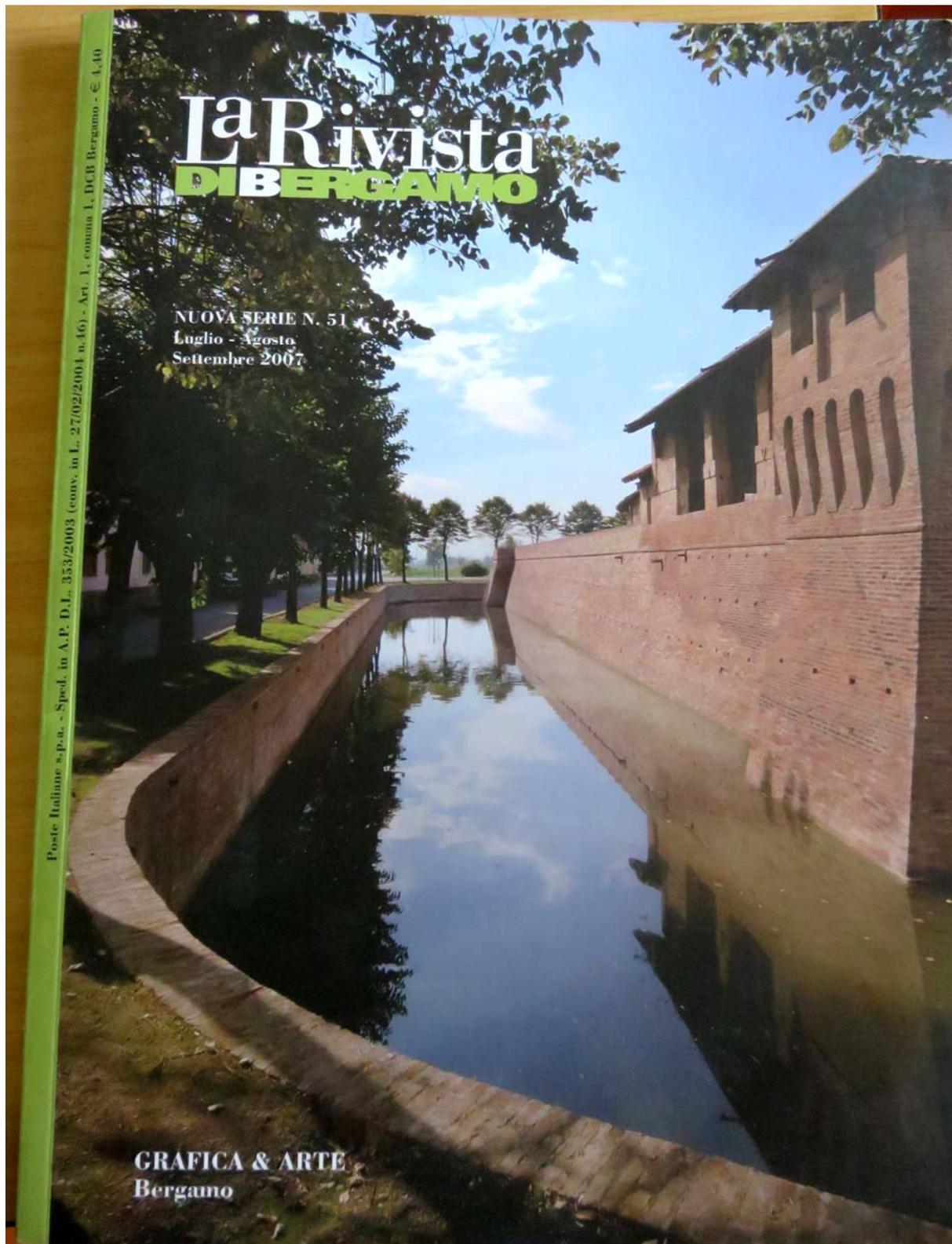


Ces vieilles ferrures que l'on forgeait avec sûreté et habileté.



Des bistrotts, où, question température, on ne « chie pas des braises » !





Des revues extraordinaires.



Avec des contenus à vous en donner l'eau à la bouche. Et naturellement aussi l'envie de découvrir toutes ces merveilles.



Ce que nous déplorons, des restaurations excessives où la poésie de l'ancien a totalement disparu.



Ceci, un rien négligé, est de loin préférable.



Des maisons, par endroits, presque comme de petits châteaux.



Des granges devenues probablement inutiles.



Avec ces portes anciennes superbes de vétusté et d'usage.



En même temps d'autres portes dont la couleur surprend.



De temps à autre une maison bourgeoise, début XXe siècle, dont les volets tirés prouvent une jolie part d'abandon.



Un verrou ou clapet de porte tout ce qu'il y a de plus rustique. Et pourtant il joue son rôle à merveille.

